L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 19 MARS 1892.

BIBLIOGRAPHIE.

On a dit souvent et on répète tous les jours que la langue française s'en va de nous.

Ce cri d'alarme n'est pas aussi justifié par les faits qu'on le prétend. Il est vrai que le français n'est plus par 6 au sein de nos chambres législatives, au sein de nos cours de justice, de nos conseils municipaux ; il n'a plus enfin ce caractère d'officialité qu'il partageait jadis avec l'anglais.

Mais, par contre, les Américains, proprement dits, et ceux de la Nouvelle-Orléans, sont dans les grands centres du Nord, ne furent jamais plus portés qu'aujourd'hui à se familiariser avec cette langue ; et à cause de ses beautés, des merveilles littéraires qu'elle a produites et de l'importance qu'elle a sur la scène du monde.

Les communications océaniques sont devenues d'une fréquence telle et si bien à la portée du très grand nombre, que tous veulent visiter ce pays, l'un des berceaux des lettres, de l'Art sous toutes ses formes ; et pour que l'on se rende si se pleine savoir, l'importe de connaître, fut-ce imparfaitement le merveilleuse langue parlée là bas.

Si vous observez ce qui se passe dans nos salons, dans ceux de New York, de Philadelphie et plus spécialement encore peut être de Boston, vous verrez que la proportion de ceux qui font usage du français, accroît chaque année d'une façon considérable ; dans la majorité des maisons d'enseignement l'étude obligatoire du français fait partie du programme.

Aux Etats-Unis le théâtre vit de la scène française ; pour battre monnaie aux nos théâtres américains, tel agent plus ADr qu'une adaptation, qu'un artiste quelconque du répertoire de la scène parisienne.

C'est sans doute cette progression indéniable qui a décidé M William R. Jenkins, le libraire de New York, 851 et 853 Sixième Avenue, à profiter de l'absence de conventions internationales protégeant suffisamment la propriété littéraire, pour rééditer les œuvres marquant à de la littérature française ; qu'il s'agisse du passé ou du présent.

Donc M. William R. Jenkins s'est lancé, depuis quelque temps déjà, dans cette entreprise et il faut croire qu'il trouve là bon emploi de son industrie, de son capital, puisqu'il y persévère.

Il faut convenir, d'ailleurs, que son choix est le plus fréquemment heureux et que les volumes s'ornant des ses ateliers ont mise excellente La partie typographique en est soignée, et ses volumes in 12 ou in-18 sont d'un prix qui les met à la portée de la masse : 25 à 50 et 60 cents.

Cette maison new-yorkaise, dont une succursale est ouverte à Boston, ne se contente pas de reproduire, en un gentil format, les ouvrages littéraires remarqués en France : Nouvelles, Romans, Comédies, Drames, Tragédies ; elle donne le aussi ceux qui écrivent des ouvrages relatifs au plus prompt enseignement du français ; en cela, sa bibliothèque a déjà même de l'étendue.

Sans doute cette reproduction sur la quelle ne pèse aucune redevance forcée, lèse les intérêts des écrivains, mais par contre, contribue, dans une mesure sérieuse, à la promulgation, à la vulgarisation de la langue française aux Etats-Unis. A ce point de vue nous devons donc reconnaître qu'elle est un facteur fort utile.

Nous venons de recevoir de M. ce une petite brochure que déjà il avait eu l'amabilité de nous faire tenir, *Le Chant du Cygne*, une nouvelle de M. Georges Ohnet, dont nous avons, il y a quelques mois, entretenu nos lecteurs.

Beaucoup de mouvement, beaucoup de sentiment artistique dans ces pages qui se terminent par un drame d'un vif effet.

Nous n'avons encore eu le temps de lire la brochure accompagnant l'œuvre de M Ohnet ; elle a pour titre : *Bouderie*, comédie en un acte par M Maurice Lecomte. Nous en ferons bientôt la connaissance. Nous ne savons encore rien de l'auteur, ni de l'œuvre.

A ces deux brochures étant joint un volume, fort élégamment relié, intitulé : *"La Français pratique"*, par M. Paul Berey, Professeur à New York et auteur de divers livres d'éducation.

Ce livre a pour objet de fournir vite à ceux qui voyagent un petit bagage de mots et de tours leur permettant de se tirer d'affaire en route et d'obtenir toutes choses, tous renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

L'auteur prétend, par cette méthode, aider professeurs et élèves ; donner à ceux-là le moyen d'obtenir chez ceux ci d'utiles résultats dans le plus court délai possible.

Grand Opera House.

M. Clay Clement, relativement nouveau au théâtre, y a cependant vite obtenu une vogue sérieuse que déjà les propositions d'engagement lui arrivent de toutes parts. Il en résulte qu'il repent donner qu'un nombre très limité de représentations aux directeurs.

Il est à la Nouvelle-Orléans depuis dimanche dernier seulement et cependant force lui est de faire ce soir ses adieux à notre public.

Il est certain pourtant qu'une semaine de plus lui aurait encore été fort productive ; mais nous le répétons, des contrats le lient et il lui faut honorer ses marques. Il sera certainement regretté par le parterre du Grand Opera House ; mais ces regrets ont cela de bon qu'ils lui vaudront un retour bien fêté.

M Clay Clement fera ses adieux dans *Hamlet*, en matinée, et, le soir, dans sa pièce de début : *The Bells*; deux succès.

Demain, rentrée des *Primrose and West Minstrels*, engagés pour une semaine seulement.

Académie de Musique.

Petit bonhomme vit encore ; oui, mais pas pour longtemps. Avec la soirée de jour finira en effet l'engagement de la troupe dirigée par MM. Daniel Sabel et J. Robertson Smiley, et cet engagement est irrévocablement le dernier de la pré-cette saison. Il fermera un carnet directorial très peuplé rempli d'ailleur, et que Mme Bidwell va s'employer, par elle-même et par ses agents, de remplir pour la campagne prochaine.

Nous n'avons point sous les yeux le tableau des consuegnes diverses qui viennent de succéder à l'Académie de Musique ; des évolutions d'un répertoire aussi intéressant que multiple ; néanmoins nous pouvons dire que ce défilé a peu près tout entier a répondu à l'attente du public et que la vieille scène favorite de M. David Bidwell s'est tout au moins maintenue à son niveau.

Cette dernière semaine se clôra comme elle s'était ouverte, par la comédie-drame : *The Old, Old Story* ; on y rit, on y pleure et ceux qui demandent surtout la moralité à toute œuvre de théâtre, s'en vont parfaitement satisfaits. La troupe est à la hauteur de l'œuvre, qui sera jouée deux fois aujourd'hui, à midi, et le soir.

CONFÉRENCE.—M. Eugène Bacarisse donnera, ce soir à 8 heures, Salle du Club de la Démocratie Française, 102 rue de Chartres, une conférence ayant pour thème : "Le Progrès social universel."

Nos remerciments pour la carte qui nous est adressée, nous y lisons : "Les Dames et les Messieurs seront également les bienvenus.

"Entrée gratuite.

"De la part du Comité."

MATINÉE MUSICALE.—C'est demain, Salle Grunewald, à une heure, que Mme Samuel, l'éminent professeur de piano, donnera une matinée musicale où se feront entendre ses plus fortes Elèves.

Calino est tombé dans la plus affreuse misère.

Il se décide à aller mendier à domicile. Pour apitoyer les âmes charitables, il a inventé une histoire atroce d'incendie détruisant, en une nuit, toute sa fortune.

—Et avez vous quelque papier prouvant cette horrible catastrophe ? lui demande une dame émue.

—Hélas ! madame, répond Calino d'une voix cotonte, j'en avais, mais ils ont été détruits, eux aussi, par l'incendie !

La scène se passe dans une grande administration.

Un solliciteur, étonduit, d'abord, lentement, par un garçon de bureau, parvient auprès du directeur après avoir subi les rebuffades de toute la hiérarchie.

Le directeur lui-même le reçoit avec sécheresse.

—Ah ! çà, s'écrie le monsieur, il n'y a donc que les ronds de cuir qui soient polis chez vous ?

Dans une agence matrimoniale :

Monsieur, nous avons un article de premier choix une veuve de trente ans sans d'enfant, avec deux millions.

—Est-elle laide ?

—Pas précisément, mais elle est poitrinaire.

—Za tes-vous certain ?

—Monsieur, notre maison vous la garantit.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 mars 1892.—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau, plus chaud, vents du sud.

Température du 18 mars 1892.

Thermomètre de E. A. L. Chatom, Opticien, No 142 rue du Canal.

Notre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
Minima du matin	26	2
Midi	44	6
3 P. M.	46	7
6 P. M.	44	6

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Richard Allen à Elise Cauchy.
Hartman B. Wilson à Ma Legrant.
Joseph A. Burns à Martha F. Walker.
James Lilly à Dora Seckinger.

Naissances.

Mme Eugene Lonigang une fille.
Mme Joseph Schaff, une fille.
Mme Pierre Pegot, une fille.

Décès.

Catherine Augustine, 76 ans, 96 rue des Remparts vieille.
Josephine O'Connor, 4 mois, 326 rue des Français.
Edgar Gross, 5 ans, — rue Hampson.
Mme Patrick Balton, 62 ans, 184 rue Annonciade.
Mary E. Ogden, 54 ans, Asile Ste. Anne.
Marion N. Cox, 46 ans, 713 rue du Camp.
Mlle Grams, 56 ans, 390 rue Ste Anne.
S. F. Guest, 5 ans, rue du Champs Elysées.
Edwin Hugo, 7 mois, coin des rues Aline et Laurel.
Clarence C. Tufre, 2 mois, coin des rues Peter et Chestnut.
Sally H. Rack, 2 mois, Algier.
Edward J. Farrell, 3 ans, 380 rue Magnolia.
Willie Summers, 4 mois, coin des rues Quatrième et Annonciation.

Ventes Inscrites au bureau de l'auroitateur des aliénations :

Héritiers de B. Poydras de la Lande à la ville de la Nouvelle-Orléans, un terrain borné par les rues Commune, Gravier, Franklin et Bassin, $5,500.

F. J. Quinlan à C. LeSassier, l'île-t borné par les rues Deyades, St-Denis, Robert et Soniat, $12,000.

Miles DeBlanc à H. Werner, un terrain borné par les rues Miro, Columbus, Galvez et Kerlerec, $1 900.

Mme E. Ehrenstieg et als. à O. Boyer, un terrain borné par les rues Joséphine, Laurent, Dryades et St André $1,000.

Mme J. Brownlee à J. Schlumbrecht, deux terrains bornés par les rues Bourgogne, Désiré, Dauphine et Piété, $1,000.

Mutual Loan and Building Company à J. Cude, un terrain borné par les rues Louisiana, Delachaise, Chippewa et Annonciation, $987 50

Mme D. North à J. Schmitt, un terrain borné par les rues Chestnut, Upperline, Camp et Robert, $814.

Firemen's Building Association à A. Delbas, un terrain borné par les rues Eimire, Chestnut, Jackson et Market, $1,600.

Cour Civile de District.—Fink & Samlon contre Robert Hewes pour $355 03.

L. P. De Bautte & Cie., contre Tony M. Ciaccio pour $191 76.

Les successions de Mme E. Hochn et Mme D. Dufréchou sont ouvertes.

Cour Criminelle. — Section A. W. Alexander, abus de confiance, un an de pénitencier.

Crescent City Transfer Co.—Le nom qui vient de nous a une nouvelle compagnie dont plusieurs capitalistes de la Nouvelle-Orléans ont en vue la formation. La compagnie est organisée au capital de $10,000, divisé en 100 actions de $100, et M. H. H. Kennedy en est le président. Chacun des employés devra être possesseur d'au moins une action.

Le but de la compagnie est de diminuer les prix de transport et de faire concurrence au service qui fonctionne en ville, à la plus satisfaction des compagnies de chemin de fer, paraît-il, car celles-ci ont jusqu'à la plupart refusé tout encouragement à la nouvelle organisation.

Cathédrale St-Louis. — **Sermon de Charité.**—Nous apprenons que, demain dimanche, à la grand'messe de 11 heures, il sera sermon de charité, par le Très Rév. Père Giron, prédicateur du Carême, au profit des pauvres de la Société de St-Vincent de Paul, Conférence St Louis.

En voilà, sans doute, plus qu'il n'en faut pour grossir encore, demain matin, la foule qui déjà se presse dans notre église métropolitaine, depuis le commencement des prédications du Père Giron. Nature jeune, franche, chaleureuse, dont la parole partie du cœur, va droit au cœur, et porte avec elle la conviction, le Père Giron est en train de se refaire immense et sympathique auditoire qu'il s'était déjà si vaillamment conquis, il y a deux ans, et la société de St Vincent de Paul ne pouvait pas remettre sa cause en de meilleures mains. Impossible de trouver pour ses pauvres, un plus éloquent et plus ardent avocat.

L'œuvre est belle ; ses directeurs sont dévoués et son porte-parole est plein de valeur et de zèle. Il y aura donc, nous en avons la confiance, une foule énorme, demain matin, à la grand'messe, et les aumônes pleuvoir dans l'escarcelle des quêteurs et des quêteuses.

Cour Criminelle.—Robert Allen, alias "Old Clothes," le nègre qui, il y a quelque temps, s'était introduit chez M. Grunow à l'encoignure des rues Sister et Dauphine, et la menaçant d'un revolver lui avait volé la somme de $50, a comparu hier devant le juge Baker. Après quelques minutes de délibération, le jury a rapporté un verdict de culpabilité n'entraînant pas la peine capitale.

Grand Jury.—Le Grand Jury a porté hier deux accusations, l'une de meurtre contre Allen Easder, et de l'autre de complicité de meurtre contre Willie Howard.

Arrestation.—James R. Branch, employé au No 59 de la rue Dauphine, a été arrêté, hier, au No 9 de la rue St Charles, par les détectives Tanner et Lattinton, sous une accusation de vol portée contre lui par Mme E. M. Brown, demeurant au No 201 de la rue Girod. Il le prétend que Branch, qui prétendait son chez elle, lui a volé un portemonnaie contenant $12 50.

Branch a été écroué au poste du premier preoinct.

Empoisonnement.—Hier soir, à 8 heures, on a appelé les ambulances aux coins des rues Dauphine et St-Ferdinand, pour soigner un nommé Oscar Stanbury, de Louisville, Ky., âgé de 25 ans, qui avait absorbé une très grande quantité d'une potion qu'il avait l'habitude de prendre. Après des soins prolongés les étudiants ont réussi à le mettre hors de danger.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphtérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment cruis bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu partout les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Les anarchistes. Autres découvertes.

Bordeaux, 18 mars.—Un individu du nom de Souberoux a informé aujourd'hui la police de notre ville, qu'il a trouvé six cartouches de dynamite dans sa cave. On fait une enquête sur l'affaire.

Paris, 18 mars—La police a arrêté un individu qui, croit on, est connu sous le sobriquet de l'explosion aux casernes Lobau mardi matin en cette ville.

Revue française.

Paris, 18 mars.—Le trois pour cent est coté à 96 francs 10 centimes.

Le sculpteur Frauke fait une tentative pour tuer M. Narvors.

Paris, 18 mars—M. Jacques Frauke, le sculpteur, a voulu tuer M. Narvors, arbitre du tribunal de commerce. Le sculpteur allègue que son honneur a été attaqué par Narvors.

Celui ci a été grièvement blessé. L'affaire a eu lieu dans les bureaux de l'arbitre.

Mesures de précautions prises à Paris.

Paris, 18 mars—Il y a vingt et un ans aujourd'hui, les socialistes et les ouvriers de cette ville se sont révoltés contre le gouvernement français et établirent la Commune.

Cela eut lieu quelques jours après l'évacuation de Paris par les Allemands vaincus.

Des troupes ont été alors envoyées contre les dits socialistes et ouvriers, mais les communards luttèrent avec désespoir derrière les barricades et n'ont été finalement vaincus que le 27 mai.

Pendant l'existence de la Commune, de nombreuses atrocités ont été commises. Les communards mirent le feu aux édifices publics et menacèrent de détruire les anciens monuments et trésors de l'art. Un incendiaire fit les Tuileries, le Palais de Justice, le Palais Royal et l'Hôtel de Ville. Le palais du Louvre a été en partie brûlée.

Il y a un certain élément dans la ville qui chaque année célèbre l'anniversaire de la Commune et provoque généralement des troubles.

Cette année cet élément s'était encouragé par les actes des anarchistes, et les autorités craignent qu'à la date de la célébration, il n'y ait des troubles qui auront peut être un résultat sérieux.

Conséquemment des mesures spéciales ont été prises pour prévenir toute désordres. Les brigades du centre et les gardes républicains ont reçu l'ordre de se tenir sous les armes dans leurs casernes respectives, prêts à toute éventualité, et tous les officiers de la ville ont reçu des instructions de rétablir immédiatement toute tentative d'émeute.

Nouvelle confirmée d'après un télégramme de Berlin.

Paris, 18 mars—Un télégramme reçu de Berlin en cette ville rapporte que la nouvelle annonçant que le chancelier Von Caprivi et le comte Von Zedlitz-Truschler ont donné leur démission à la suite d'un différend survenu au sujet du bill d'éducation primaire, est confirmée.

Chambre des Députés.

Paris, 18 mars—Un comité de la Chambre des Députés a adopté à l'unanimité un bill, qui décrète que de faire sauter des ponts sous avec de la dynamite, constitue un délit capital.

Célébration de l'anniversaire de la Commune.

Paris, 18 mars—Le parti révolutionnaire a donné plusieurs banquets et conférences pour célébrer l'anniversaire de la Commune. La célébration sera continuée demain et dimanche.

Aujourd'hui un grand nombre de personnes sont allées au cimetière du Père Lachaise pour visiter le mur Feredes, où les fédérés ont été tués. Des couronnes et des bouquets ont été déposés sur les tombeaux de ceux-ci. Il n'y a pas eu de troubles.

La récente exécution de Schneider.

Vienne, 18 mars—Le corps de Schneider est resté suspendu sur l'échafaud jusqu'à huit heures. Ses traits étaient horriblement contractés et portaient les traces des horribles souffrances qu'il avait endurées. La nuit avant l'exécution, il a avoué les épouvantables crimes qu'il avait commis. Après des requêtes urgentes et réitérées, sa femme consentit finalement à avoir une dernière entrevue avec le condamné.

Dès qu'elle parut, le couple commença à se dire des injures, se reprochant mutuellement ce qui était arrivé.

La femme Schneider refusa d'embrasser son mari, en disant qu'elle avait peur qu'il ne la mordît.

Service en mémoire du grand-duc de Hesse.

Londres, 18 mars—La reine, la princesse Béatrice, la duc de Cambridge, le duc et la duchesse d'Edimbourg, le marquis de Lorne et sa femme, la princesse Louise et la duchesse d'Albany, ont assisté aujourd'hui à un service en mémoire du grand-duc de Hesse, à la chapelle du château de Windsor.

Le Très Rév. Randall Thomas Davidson, évêque de Rochester, officiait.

Conflit entre Parnellites et la faction opposée.

Cork, 18 mars—Une rixe a eu lieu hier au cours d'une conférence dans une salle à North Cork, entre Parnellites et anti-Parnellites. Plusieurs personnes ont été blessées par des missiles. L'ordre a été finalement rétabli par la police.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 18 mars — La banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 5,120,000 marcs.

Assemblée de la fédération des mineurs

Londres, 18 mars— Les délégués de l'assemblée de la fédération des mineurs ont repris aujourd'hui leurs délibérations. Il a été décidé que lorsque les hommes retourneront au travail lundi, ils ne travailleront plus que cinq jours dans la semaine.

Exécution par la guillotine d'un italien à Lucerne.

Berne, 18 mars—La première exécution qui se soit faite en Suisse depuis 1868, a eu lieu aujourd'hui à Lucerne. Le coupable est un italien du nom de Gatti, qui après avoir outragé Mlle Degas, un professeur, l'a assassinée.

Accident.

St-Pétersbourg, 18 mars—Une maison à trois étages, en voie de construction en cette ville, a croulé aujourd'hui. Treize ouvriers ont été tués par l'écroulement des murs.

Crise partielle dans le cabinet prussien.

Berlin, 18 mars—Le bruit court ici aujourd'hui, qu'il y a une crise partielle dans le cabinet prussien, qui résulte de la séance des ministres tenue hier sous la présidence de l'Empereur.

On a discuté à cette séance le bill d'éducation primaire et c'est au fait avéré qu'il existe une grande divergence d'opinion parmi les ministres sur cette question.

Le retour soudain à Berlin, de M. Rawch Hanft, un chef conservateur, a trait aux démissions prochaines du Dr Herrfurth, ministre de l'intérieur, et du comte Von Zedlitz Trutschler, ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.

Tous les membres du cabinet assistaient aujourd'hui à un meeting qui a eu lieu sous la présidence du Dr Von Boetticher, vice-président du conseil des ministres et représentant du chancelier Von Caprivi.

Le Dr Von Boetticher est souffrant et est obligé de garder la chambre.

Berlin, 18 mars—On a appris depuis que tous les ministres prussiens n'ont pas assisté aujourd'hui à la séance.

Le comte Von Zedlitz Trutschler, n'était pas présent, ni à la session du cabinet hier. Ce fait vient à l'appui de la nouvelle annonçant qu'il est au moment de déloger son portefeuille.

Une autre preuve du trouble, est une lettre qu'il a écrite au chairman du comité auquel est référé le bill d'éducation primaire, et dans laquelle il annonce qu'il n'assistera pas ce soir à la séance du comité.

Mme John McKeown est à la recherche de ses parents à Newry.

Dublin, 18 mars—Un grand intérêt est manifesté ici relativement à l'arrivée de Mme John McKeown, de Washington, Pennsylvanie, qui, accompagnée d'un solliciteur, est à la recherche de parents de feu son mari qui a laissé une grande fortune.

Explosion à bord d'un remorqueur.

Berlin, 18 mars—Une dépêche de Duisburg, dans la Prusse Rhénane, dit que la bouilloire du remorqueur "Heinrich", faisant le service sur le Rhin, a fait explosion hier soir.

Six hommes d'équipage, y compris le capitaine, ont été tués.

Rumeur que le chancelier Von Caprivi a donné sa démission. Le North German Gazette.

Berlin, 18 mars—Le *Kreuz Zeitung* dit que le bruit court que le chancelier Von Caprivi a donné sa démission. Cette rumeur cependant, n'est pas confirmée.

Le *North German Gazette* confirme la nouvelle que le comte Von Zedlitz-Trutzsch a l'intention de résigner son portefeuille.

Démentis.

Berlin, 18 mars—Le *North German Gazette* écrit qu'il est autorisé à dire que les rapports publiés au sujet des troubles financiers de la couronne, et que celle ci a l'intention de faire un emprunt de 40,000,000 de marcs, sont de pures inventions.

La même feuille déclare aussi sous bonne autorité que la rumeur, au sujet de l'intent on du gouvernement d'augmenter la liste civile et de se procurer des fonds pour réparer le Schloss par le moyen d'une loterie, est entièrement sans fondement.

Fièvre jaune.

Londres, 18 mars—Une dépêche de Buenos Ayres au *Times*, dit, que le gouvernement néglige de prendre les précautions sanitaires nécessaires, pour empêcher une épidémie de fièvre jaune.

Une dépêche de Rio Janeiro annonce que dans les derniers quinze jours, 775 décès par la fièvre jaune ont été constatés dans cette ville. Les équipages de vingt trois steamers sont atteints par le fléau.

Tentative pour faire sauter la résidence du président de la Cour d'Assises.

Liège, 18 mars—Une tentative a été faite hier pour faire sauter la résidence du président de la Cour d'Assises, qui le veille avait condamné trois anarchistes à de longues années aux travaux forcés.

Ceux ci étaient accusés d'avoir voté de la dynamite et essayé de faire sauter une bâtisse. La police de Liège a reçu l'ordre de faire des perquisitions chez toutes les personnes soupçonnées d'être affiliées à l'anarchisme.

Incendie.

Minneapolis, Minn., 18 mars, 1.30 A. M.—Clear Lake, Wis., brûle. Trois des plus grands hôtels, une grande salle et un magasin de dry goods sont maintenant en flammes. L'incendie a éclaté à minuit et il est impossible de le contrôler.

Nouvelles chiliennes.—Les organes du parti clérical attaquent le nouveau cabinet.

New York, 18 mars—Un câblegramme de Valparaiso dit que les organes du parti conservateur clérical dans cette ville et à Santiago attaquent avec beaucoup d'aigreur le nouveau cabinet.

Il y a toutes sortes de raisons pour croire, que les conservateurs ramèneront de former une coalition avec les membres de la Gauche et les radicaux du parti libéral actuel, afin de diminuer la majorité du gouvernement.

Le rapport du Fiscal Rivas à Santiago dans l'affaire du général Velasquez qui sera jugé par une cour militaire.

New-York, 18 mars—Les nouvelles reçues par le câble au *Herald* annoncent que le Fiscal Rivas, de Santiago, a envoyé hier son rapport dans l'affaire du général Balmacediste Velasquez qui sera jugé par une cour militaire.

Celui ci est actuellement prisonnier à bord du navire de guerre *Huscar* dans le port de Valparaiso. Dans l'opinion du Fiscal Rivas, le général Velasquez mérite la peine de mort.

Le dit fiscal demande que dans le cas où le président Montt ou la cour militaire viendrait à commuer la sentence, ce qui est très probable, que le général Velasquez soit privé de ses droits civils pour toujours, et qu'il soit mis sous la surveillance de la police pendant cinq ans.

On dit que l'exil sera la sentence finale

La cour d'appel est maintenant en session, en train de juger des adjudications des députés du congrès de Balmaceda sur des accusations semblables à celles portées contre Velasquez.

Nouvelles de la République Argentine.

—Le président Pellegrini et son cabinet.—L'amiral Walker et le ministre des Etats-Unis Pitkin.

New York, 18 mars—Un câblegramme a été reçu de Buenos Ayres, Argentine, au journal *Herald*, disant que l'amiral Walker et son état major, et le ministre des Etats-Unis Pitkin, ont été reçus par le président Pellegrini, lundi, au bureau de l'exécutif. Ils ont ensuite rendu visite aux ministres du cabinet.

Le président Pellegrini, son cabinet, les autorités de la province de Buenos Ayres, l'amiral Codero et le lieutenant général Levalle ont rendu visite hier à 2 heures à l'escadre. Ils étaient accompagnés du ministre Pitkins. L'amiral Walker, le capitaine Mill et ses officiers les ont reçus à bord du *Chicago*.

Ils ont aussi rendu visite à l'*Atlanta* et au *Bennington*.

Un goûter a été servi pour l'amiral dans la cabine du *Chicago*.

On a porté des toasts aux présidents Harrison et Pellegrini.

En l'honneur des invités un salut de vingt-et-un coups de canon a été tiré par les navires de l'escadre.

Le navire de guerre *Amiral Brown* et *Vingt cinq de Mai* de la République Argentine, viennent de tirer 21 coups de canon, et le *Chicago* a répondu par un autre salut.

L'escadre retournera sous peu à Montevideo. Il y a journellement un grand nombre de visiteurs à bord des dits navires. La conduite des marins américains qui ont la permission de débarquer, est excellente ici comme à Montevideo.

La santé des officiers et des matelots est bonne.

Buenos Ayres, 18 mars—M. E. Hanson, sous-secrétaire des finances, a accepté le portefeuille de ministre des finances.

M. H. L. Huntington.

San Francisco, 18 mars—Une lettre privée de Cincinnati dit que M. H. L. Huntington, neveu de M. C. P. Huntington, partira sous peu pour San Francisco où il se fixera d'une façon permanente.

M Huntington est actuellement administrateur du Chesapeake & Ohio R. R., et l'on croit qu'on lui donnera une position importante la compagnie du chemin de fer Southern Pacific.

Typhus.

New York, 18 mars—L'inspecteur sanitaire O'Connor est mort ce matin du typhus sur l'île North Brother.

Mort du capitaine Don Carlos Robinson.

Indianapolis, Ind., 18 mars—Une dépêche spéciale de Madison, Ind., au *News*, dit que le capitaine Don Carlos Robinson est mort aujourd'hui. Il était âgé de 76 ans.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 18 mars—Le Sénat est resté quelque temps en séance exécutive, pour discuter le traité pendant, par les termes duquel, les réclamations de la compagnie de steamers Venezuéliens, contre le gouvernement du Venezuela, pour dommages causés par la saisie il égale de leurs navires pendant le mouvement révolutionnaire, il y a sept ans, doivent être réglées par un arbitrage.

Le Sénateur Morgan, au nom du comité des affaires étrangères, a expliqué longuement la façon que les saisies ont été faites, et les longs et inutiles efforts jusqu'ici du département d'Etat pour régler la réclamation par le mode usuel diplomatique.

Le Sénat n'a pris aucune action encore sur cette affaire.

Le juge W. H. Taft donne sa démission de solliciteur général des Etats-Unis.

Washington, D. C., 18 mars—Le juge W. H. Taft a donné aujourd'hui sa démission de solliciteur général des Etats-Unis. Il se prépare à soumettre les fonctions de juge de la Cour d'Appel du sixième circuit.

Le sénateur Morrill.

Washington, D. C., 18 mars—Il y a un mieux sensible aujourd'hui chez le sénateur Morrill et le médecin est d'opinion que tout indique une convalescence prochaine.

Nomination présidentielle.

Washington, 18 mars—Le Président a envoyé aujourd'hui la nomination suivante au Sénat : M. Charles H. Aldrich, de l'Illinois, solliciteur général, en remplacement de M. Wm. H. Taft, démissionnaire.

Le différend relatif à la mer Behring.

Washington, D. C., 18 mars—La question relative à la mer Behring a été de nouveau débattue aujourd'hui à la séance du Cabinet.

Aucune réponse à la Note du Président, en date du 8 courant, n'a encore été reçue de Lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre.

Le représentant McKenna.

Washington, D. C., 18 mars—Le représentant McKenna, de la Californie, dont la nomination comme juge de Circuit des Etats-Unis a été confirmée par le sénat, ne quera son siège à la chambre des représentants.

Sa démission prendra effet lundi prochain.

Le bill diplomatique et consulaire.

Washington, 18 mars—Le bill diplomatique et consulaire ainsi qu'il a été complété par la Chambre, consolide la mission au Pérou avec celle de la Bolivie et celle de la Colombie avec celle de l'Equateur ; les émoluments étant fixés à $10,000 pour chacune de ces missions.

Le Guatemala et le Honduras, actuellement une seule mission, sont divisés. Le Guatemala est consolidé avec le Venezuela avec des émoluments de $7,500, et le Honduras avec la mission du Nicaragua, Costa Rica et San Salvador.

La mission Danoise est consolidée avec celles de la Suède et du Norwège et les émoluments sont laissés à $7,500.

Les recettes du Revenu Intérieur.

Washington, D. C., 18 mars—Les recettes du Revenu Intérieur pendant les trois mois du mois de l'année fiscale finissant le 30 juin 1892, s'élèvent à $39,667,233, une augmentation de $3,700,078 sur les recettes durant la période correspondante l'année dernière.

Le ministère des Etats-Unis à Teheran.

Washington, D. C., 18 mars—Le secrétaire d'Etat a reçu une dépêche de M. Beale, ministre des Etats-Unis à Teheran, annonçant que les récents troubles politique dans ce pays sont entièrement réglés et que les étrangers maintenant n'ont plus rien à craindre.

Le meurtrier de Minine.

Washington, 18 mars—Le secrétaire Blaine est mieux aujourd'hui. Il a pu rester de sa chambre pour la première fois depuis qu'il est tombé malade.

Empoisonnement.

Nashville, Tenn., 18 mars—L'affaire d'empoisonnement de la famille de Mme Melrose est plus sérieuse qu'on ne le croyait

Miles Katie et Matt'e Melrose, l'une âgée de 15 ans et l'autre de 17, sont mortes ce matin des effets du poison et d'autres membres de la famille sont, disent-on, dans un état critique.

Le Dr Onohundro, médecin de la famille, déclare qu'on a mis de l'arsenic dans le café qu'ils ont bu, mais ou ignore qui.

Une enquête rigoureuse sera instituée à cet effet.

La famille Melrose demeure au coin des avenues West End et Williams, quartier fort fashionable de la ville.

Le Typhus.

Detroit, Mich., 18 mars—Le secrétaire Baker du bureau de Santé de l'Etat a notifié les officiers sanitaires de cette ville et de Montagne, que les passagers atteints du typhus qui sont arrivés à New York sur le steamer *Gallert*, sont en route pour cette ville. Les autorités de celle ci sont sur le qui vive et prennent des mesures pour mettre en quarantaine les dites personnes et en peut les découvrir.

Bruit démenti.

Ottawa, Ont., 18 mars—Au Sénat, le premier ministre Abbott a déclaré que le rapport récemment envoyé par le câble d'Angleterre est erroné, qui dit que Sir Charles Tupper, le haut commissaire canadien a déclaré que le Canada frappe rait sous peu un coup vital aux Etats-Unis.

Des milliers de phoques à Cape North.

Sommerside, Québec, 18 mars—Une grande expédition partie de Cape North a causé de l'apparition en ce endroit de milliers de phoques.

Toute la population est occupée pour aller dans les chasser.

Il y a trente ans environ qu'on a vu des phoques dans ce voisinage.

On croit qu'ils ont été empêchés ici de Groënland par la place, que le temps doux a réussi à détacher.

Le secrétaire de la Trésorerie.

New York, 18 mars—M. Foster, secrétaire de la trésorerie, a ajourné à demain son départ pour Washington à cause de la tempête qui évidemment sévit.

Balles de coton reçues dans les divers ports américains.

New York, 18 mars.—Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans les divers ports américains depuis le 1er septembre 1891 :

Galveston	1 070 621
Nouvelle-Orléans	2 234 398
Mobile	264 024
Savannah	918 829
Charleston	484 697
Wilmington	151 930
Norfolk	460 107
Baltimore	38 199
New York	134 909
Boston	103 703
Newport News	29 779
Philadelphie	66 635
West Point, Vie	287 498
Brunswick	99 903
Total	6,260,773

A déduire (40,896) balles, réclamées et comptées par Savannah et Charleston dans les recettes nettes, total depuis le 1er septembre (corrigé) 6,319,877

Faillites.

New York, 18 mars — Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dunn & Cie, s'élèvent à 240 ; la semaine dernière elles étaient de 256 et à la période correspondante l'année dernière elles étaient portées à 245.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre.		
gross	2 @	2½
Mississippi, Alabama, etc., choit, par livre	1½ @	2
Sud qualité, par tête	$10 00 @	$14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @	8 00
Sud qualité	5 00